

petit paquet qu'elle pouvait porter sous son bras. Sa foi en la Providence suppléait à tout.

Arrivée à Montréal le 22 septembre 1653, elle y déploya toute la charité d'une héroïne et tout le zèle d'un apôtre. Ville-Marie se composait alors d'une cinquantaine de maisons, dispersées çà et là dans l'enceinte d'un petit fort de pieux, et de quelques cabanes dressées dans la campagne qu'on commençait à peine à défricher, disent les mémoires du tems. La Sœur parcourait seule, chaque jour, presque toutes ces maisons, pour y instruire les enfans et même les ignorans de tout âge ; et semblant encore se multiplier elle-même, on la voyait visiter et servir les malades, consoler les affligés, blanchir le linge et racommoder les hardes des pauvres, des soldats, ensevelir les morts et se dépouiller en faveur des nécessiteux, des choses les plus indispensables. Ne pouvant suffire aux besoins des habitans, dont le nombre croissait de jour en jour, elle repassa plusieurs fois en France pour y chercher des coopératrices : et quoiqu'elle ne promit que des privations et des souffrances aux filles qui s'offraient pour la suivre, elle ne laissa pas d'en trouver un bon nombre et de former enfin sa précieuse communauté.

Le plus difficile était fait, et c'était la vertu et la persévérance de cette sainte fille qui l'avaient opéré. La doctrine chrétienne d'abord, puis la connaissance de la lecture et de l'écriture, avec la pratique du travail usuel dans un ménage, telles furent les premières instructions données par les soins de la fondatrice. C'était l'éducation qui suffisait pour l'époque, et qui indispensable dans tous les tems, devra constamment se joindre à l'enseignement des autres connaissances utiles, que le pays exigera graduellement suivant les circonstances. Sous ce dernier rapport, on sait que l'Institut des Sœurs de la Congrégation, sans déroger en rien au bon esprit qui l'inspira d'abord, ne s'est pas refusé plus tard à l'introduction des améliorations véritables que les familles chrétiennes ont pu désirer et que les Supérieurs ont jugées convenables. Aussi aujourd'hui on trouve dans ce pensionnat l'éducation la plus complète que puissent exiger les personnes du meilleur ton : étude perfectionnée de la grammaire dans les deux langues française et anglaise ; connaissance classique de la géographie et de l'histoire, comprenant leurs parties ancienne et moderne, sacrée et profane, ainsi que les principes généraux de la constitution anglaise ; usage des globes avec leur application au système planétaire et aux élémens de l'astronomie ; arithmétique avec cahiers de règles ; mythologie et chronologie universelle ; traduction et composition dans les deux idiomes ; cours de littérature et de rhétorique, suivi de l'étude de la philosophie naturelle, comprenant spécialement la minéralogie, la chimie et même des notions de botanique comme d'histoire naturelle, etc. On s'étonne vraiment que toutes ces branches puissent s'étudier et s'enseigner avec un plein